

## Recherches sociographiques



### Louise TROTTIER, *Les Forges. Historique des Forges du Saint-Maurice*

Denys Delage

Volume 25, numéro 2, 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056102ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056102ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

#### ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer ce compte rendu

Delage, D. (1984). Compte rendu de [Louise TROTTIER, *Les Forges. Historique des Forges du Saint-Maurice*]. *Recherches sociographiques*, 25(2), 313–313.  
<https://doi.org/10.7202/056102ar>

Louise TROTTIER, *Les Forges. Historique des Forges du Saint-Maurice*, Montréal, Boréal Express et Parcs Canada, 1980, 172p.

Louise Trottier a fait l'inventaire systématique de tout ce qui s'est écrit sur les Forges du Saint-Maurice. En outre, afin de les situer dans le contexte de l'époque, elle a lu les principaux ouvrages concernant les forges en France, en Angleterre et aux États-Unis. Souvent fastidieux, ce genre de travail donne lieu ici, tout au contraire, à un récit vivant, clair, systématique, parce que l'auteur a réussi à lui donner de la perspective en regroupant l'information autour : 1. de la région du Saint-Maurice, 2. de la communauté industrielle des Forges du Saint-Maurice, milieu industriel, milieu humain et 3. d'une comparaison internationale. Présenté de cette manière, le livre se donne tout à la fois comme une histoire des Forges à partir des sources secondaires, comme une présentation critique des orientations passées de la recherche et enfin comme une ouverture sur des pistes nouvelles de recherche.

Mais, dira-t-on, quel intérêt peuvent représenter ces Forges de la Mauricie qui ont fonctionné durant un siècle et demi ou encore, cette petite communauté humaine qui y a travaillé ? Réponse : énorme. On y retrouve le Moyen Âge : le feu est au centre de toutes les activités, aussi Satan rôde-t-il dans ces enfers ainsi qu'en font foi contes et légendes. On y creuse la terre de seigneuries, aussi les rapports de propriété, les rapports hiérarchiques, les dépenses somptuaires des maîtres ont-ils des allures féodales : le développement des forges coloniales questionne le mercantilisme autant que les niveaux d'accumulation de capitaux. La gestion exige la comptabilité et la montée de l'*entrepreneurship*. Des dynasties gèrent ces entreprises (les Wendell en Alsace, les McDougall à Trois-Rivières, les Darby en Angleterre, etc.), l'éthique protestante y est étonnamment présente, l'esprit scientifique s'y introduit. Les communautés de travailleurs peuvent tenir du village médiéval, de la ville de compagnie ou, chez les Quakers, de l'utopie et du paternalisme. L'industrie grandit au rythme des guerres, tandis que les Darby refusent au nom de leurs convictions religieuses de produire des armes pour la Guerre de Sept Ans !

Denys DELAGE

Département de sociologie,  
Université Laval.

Jean-Pierre ANDRIEUX, *La Prohibition... cap sur Saint-Pierre et Miquelon*, traduit de l'anglais par Georges Poulet, Montréal, Leméac, 1983, 180p.

L'interdiction de la vente, de l'importation et de la fabrication des boissons à contenance de ½% d'alcool et plus par volume : tel est le régime légal communément appelé « Prohibition », que les États-Unis se sont imposé de janvier 1919 à décembre 1933. Ce régime sec n'a pourtant pas réussi à supprimer la propension à boire ; il a aboli les *saloons* auxquels les bien-intentionnés s'étaient violemment attaqués, mais les *saloons* ont été remplacés par les *speakeasies* ou autres services clandestins. Aussi la Prohibition a-t-elle déclenché, à l'échelle continentale, un réseau de contrebande ayant pour bases d'opération le Honduras britannique, les Bermudes, les Bahamas, le Canada (la province de Québec principalement), et surtout Saint-Pierre et Miquelon, possessions françaises de l'Atlantique nord. Par exemple, Bill McCoy, un Américain, va utiliser Nassau comme base. Un jour de 1922, il charge sa cargaison sur un *schooner* et il l'envoie jusqu'à la limite des eaux territoriales pour y effectuer le transbordement dans des vedettes des côtes américaines qui l'y attendaient. Ce jour-là, le *schooner* de McCoy habituellement très ponctuel (McCoy le Régulier, qu'on le surnommait) manquait au rendez-vous. Or McCoy, qui surveillait le résultat des opérations dans un hôtel de Halifax, apprend que son navire au large de la Nouvelle-Écosse, avec sa cargaison, avait besoin de réparations urgentes. Que faire ? Il fait part de son inquiétude à un